

## CHAPITRE I

### Les Causes et Les Sources de la Peur De Guy de Maupassant

#### Sa Vie

D'après Freud, "la névrose repose sur une particularité de l'évolution de la libido humaine, et résulte de l'action inconsciente d'un souvenir ou d'un sentiment refoulé."<sup>5</sup>

Cette théorie s'applique aussi au cas de Maupassant. Il garde à jamais le souvenir de ses expériences. Parmi elles, plusieurs sont de vrais cauchemars qu'il utilisera comme moteurs pour sa création. Sans ces souvenirs cauchemardesques touchant à l'émotion et à l'inspiration de l'écrivain, nous n'aurions pas pu

---

<sup>5</sup> Sigmund Freud, cité par Naffissa A.F. Schasch. Guy de Maupassant et le fantastique ténébreux (Paris: Nizet, 1983), p. 61.

connaître ses oeuvres parmi les plus pessimistes. Il semble que le pessimisme de l'écrivain repose aussi sur la peur. Mais ce n'est pas de la peur en général dont il s'agit. C'est une peur propre à Maupassant. C'est une peur particulière et diverse à la fois. Et il apparaît que cette peur fait des progrès successifs à cause des situations qui font un enchaînement dans sa vie.

Guy de Maupassant est le fils aîné de Gustave Maupassant et Laure de Poittevin. Sa mère avait souffert des gaspillages et des aventures amoureuses de son mari au point de se résoudre, en 1860, à une séparation qui devait être définitive. En ce temps-là, Maupassant avait douze ans, et Gustave Maupassant était un ivrogne qui aimait à conter fleurette. Il était aussi vulgaire. Sa femme était son contraire. Elle venait d'une famille de la petite bourgeoisie. Elle était belle mais un peu nerveuse.

Enfant malheureux, Maupassant a toujours vu ses parents se disputer. Le désaccord profond des parents et leurs disputes continuelles assombrissent son enfance. Ce petit Guy est le témoin régulier de scènes violentes entre son père cruel et sa mère nerveuse jusqu'à en être épouvanté. Un jour, Maupassant voit son père trembler de fureur. Il étrangle sa femme. Puis il la frappe de toute sa force en pleine figure. A ce moment-là, Maupassant croit que son père va tuer sa mère : "il a crié de toute sa force, sans savoir pourquoi, en proie à une épouvante, à une douleur, à un effarement épouvantable."<sup>6</sup> Comme Maupassant est saisi de terreur

---

<sup>6</sup> Cité par Henri Troyat dans *Maupassant*, (Paris: Flammarion, 1989), p. 12.

panique à cause de cet événement, il s'enfuit dans le jardin. Et, il devient peu à peu un angoissé alors que l'atmosphère est de plus en plus irrespirable à la maison. Des scènes violentes dans sa famille, Maupassant a gardé un mauvais souvenir. Ce n'est que plus tard qu'il utilisera ses souvenirs malheureux comme sujet d'inspiration pour écrire de la littérature et vivre de sa plume. L'enfance et l'adolescence ont marqué douloureusement Maupassant par leur violence comme le montre la nouvelle intitulée *Garçon Un Bock!* : "C'était fini pour moi. J'avais vu l'autre face des choses, la mauvaise ; je n'ai plus aperçu la bonne depuis ce jour-là."<sup>7</sup> Nous vivons des expériences vécues par Maupassant en personne. La mère Patin, le personnage principal dans *Le Noyé* est ainsi un exemple de femme toujours battue par son homme.

Alors, seul avec elle, les portes fermées, il tapait sous le moindre prétexte. Dès qu'il avait commencé, il ne s'arrêtait plus, en lui crachant alors au visage les vrais motifs de sa haine. A chaque gifle, à chaque horion il vociférait : Ah! sans-le-sous, ah! va nu pieds, ah!, crève-la-faim ( . . . )<sup>8</sup>

Il apparaît de plus que quelques événements de l'enfance de l'écrivain ont particulièrement influencé sa vie. La mésentente entre ses parents lui fait croire dès son jeune âge que "tout mariage est voué à l'échec."<sup>9</sup> Il pense que "l'homme

---

<sup>7</sup> Guy de Maupassant, *Garçon un bock!* dans *Contes et Nouvelles* (Paris: Gallimard, 1979), vol 1,p. 1127.

<sup>8</sup> *Le noyé*, dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 1040.

<sup>9</sup> Cité dans Maupassant, p. 13.

n'est pas fait pour vivre, jour après jour, nuit après nuit, avec la même femme.”<sup>10</sup> Maupassant en parle dans *Le Père Mongilet*. Le narrateur conduit monsieur Boivin à la maison. “Là, la porte s'ouvrit brusquement et sa femme parût, une chandelle à la main. Elle me fit une peur affreuse.”<sup>11</sup> Devant la scène, le narrateur murmure que voilà pourquoi il n'a jamais voulu se marier. Dans *Une surprise*, il ajoute : “je ne me marierai jamais, les femmes sont trop dangereuses.”<sup>12</sup> Les scènes montrent l'intensité de la peur d'une vie conjugale chez l'écrivain .

L'enfance de Maupassant a été dure et effroyable, avec pour résultat certains souvenirs horribles liés aux relations entre deux époux indifférents. Mais cela n'a pas été tout ; un autre cauchemar l'attendait à l'adolescence, un événement inoubliable qui allait toucher très fort l'émotion du jeune garçon de quatorze ans. Plus tard, cet événement sera source d'idées fantastiques dans certains contes de l'écrivain. A l'époque, il était étudiant à Etretat ; Maupassant rencontre alors un jeune anglais, Sir Powel qu'il sauve de la noyade : Powel avait en effet trop bu d'alcool. Du coup, le sauveur est invité à déjeuner chez le survivant. Maupassant découvre que Sir Powel habite dans un chalet solitaire avec un ami étrange qui s'appelle Swinburne. Les décors dans la maison sont bizarres pour l'écrivain ; ils ont aussi l'aspect d'affreux mystères. “Son salon était tendu de noir, de soie noire

---

<sup>10</sup> Cité dans Maupassant, p. 13.

<sup>11</sup> Le père Mongilet dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 468.

<sup>12</sup> Une surprise dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 822.

brodée d'or. De grandes fleurs jaunes couraient sur l'étoffe sombre, brillaient comme du feu. ”<sup>13</sup>

Maupassant est épouvanté par les ornements autour de lui. Parmi eux, l'écrivain voit ainsi une main effrayante. C'est une main écorchée, “à la peau de parchemin, aux muscles noirs mis à nu, et sur l'os des traces de sang ancien.”<sup>14</sup> Nous verrons qu'il n'oubliera jamais cette main qui a si fortement attiré son attention. Puis, il remarque que les deux anglais forment un couple contre nature. Ils ont des relations sexuelles avec des singes et de jeunes domestiques de quatorze ou quinze ans. Les habitants du pays murmuraient d'ailleurs déjà que les deux jeunes gens “se satisfaisaient avec de petites domestiques d'une netteté et d'une fraîcheur extraordinaire.”<sup>15</sup> Les tendances sexuelles et la folie de ces deux hommes l'inquiètent et le terrifient. Pour Maupassant, Sir Powel et Swinburne sont des monstres à l'aspect trouble.

Les situations qui frappent Maupassant en rencontrant Powel et Swinburne inspirent-elles plusieurs oeuvres fantastiques de l'auteur comme L'Anglais d'Étretat, La Main, et La Main d'écorché? Les contes montrent que l'écrivain s'achemine

---

<sup>13</sup> La main dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 1119.

<sup>14</sup> La main d'écorché dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 3.

<sup>15</sup> Cité dans Guy de Maupassant et le fantastique ténébreux,

vers l'irréel et vers "un fantastique alliant l'angoisse au goût du macabre."<sup>16</sup> Voici un extrait qui confirme que l'auteur prend pour inspiration pour son travail un souvenir indélébile lié à un fait réel de sa vie.

( . . . ) il tira de sa poche une main d'écorché ; cette main était affreuse, noire, sèche, très longue et comme crispée, les muscles d'une force extraordinaire, étaient retenus à l'intérieur et à l'extérieur par une lanière de peau parcheminée, les ongles jaunes, étroits, étaient restés au bout des doigts ; tout cela sentait le scélérat d'une lieue.<sup>17</sup>

S'il est vrai que l'adolescence bouleversante de l'écrivain est à l'origine du climat troublant et macabre dans ses contes, il y a d'autres événements encore qui lui fournissent la matière de son oeuvre. Il s'engage en effet comme volontaire à 17 ans dans l'armée pendant la guerre franco-allemande. En ce temps-là, il tremblait de peur et de rage pendant les jours et les nuits de la retraite. La guerre lui faisait en fait horreur. Il raconte qu'il était devant des soldats en sang et des cadavres. Cet événement est donc pour lui un autre sujet de cauchemar car la guerre lui laisse des impressions morbides. Alors n'est-ce pas la haine des Prussiens qui pousse Maupassant à créer des scènes dans le conte de guerre intitulé *Deux Amis* ? "Les Prussiens! Ils n'en avaient jamais aperçu, mais ils les sentaient là

---

<sup>16</sup> Ibid.

<sup>17</sup> La main d'écorché dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 3.

depuis des mois, autour de Paris, ruinant la France, pillant, massacrant, sorte de terreur superstitieuse ( . . . )”<sup>18</sup>

La même idée revient dans le Père Milon “Le pays fut terrorisé. On fusilla des paysans sur une simple dénonciation, on emprisonna des femmes ; on voulut obtenir, par la peur, des révélations des enfants. On ne découvrit rien.”<sup>19</sup> D’après ce qui vient d’être dit, on peut affirmer que le cauchemar est considéré comme une source de la peur.

L’écrivain est confronté au trouble avec encore plus de violence quand il est majeur. La pauvreté le rend anxieux. Ainsi l’âge adulte est difficile pour Maupassant. Après avoir quitté l’uniforme de la guerre franco-allemande, Maupassant se rend dans la capitale sans un sou en poche. Le cours de la vie est si cher à Paris qu’il demande de l’argent à son père. Malheureusement, la somme n’est pas suffisante. Il lui faut travailler pour gagner plus. Même s’il est très difficile de devenir fonctionnaire au ministère de la Marine, il le devient avec succès un jour. Il travaille d’abord gratuitement quelques mois dans la bibliothèque du ministère de la Marine. Puis, il reçoit cent vingt-cinq francs par mois plus une gratification annuelle de cent cinquante francs. Néanmoins, il prend conscience de la médiocrité de sa situation. Il habite d’ailleurs dans une petite pension. Et il vit modestement. En

---

<sup>18</sup> Deux amis dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 734.

<sup>19</sup> Le père Milon dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 824.

même temps, il envoie des lettres, ce qui nous permet de savoir la source de ses oeuvres. La solitude le trouble beaucoup.

Je me trouve si perdu, si isolé et si démoralisé que je suis obligé de venir te demander quelques bonnes pages. J'ai peur de l'hiver qui vient, je me sens seul et mes longues soirées de solitude sont quelquefois terribles.<sup>20</sup> (Lettre du 24 septembre, 1873)

Quand Maupassant se trouve seul, il se met à écrire quelque chose ressemblant à des contes. Puis il envoie le tout à sa mère pour lui demander de chercher de nouveaux sujets de création. En effet, il ne cesse jamais d'écrire. Et il est alors attiré par le fantastique. Son premier conte fantastique, c'est *La Main d'écorché* qu'il a signé du nom d'un pseudonyme, Joseph Prunier. Il travaille encore au ministère de la Marine lorsqu'il écrit ce conte. Après *La Main d'écorché*, vient *Le Docteur Héraclius Gloss*. Le conte n'est cependant pas publié à cause du style encore médiocre de l'auteur et de sa pensée non systématique. Cependant, il continue à chercher d'autres sujets de contes. Mais, au ministère de la Marine, on regarde avec de plus en plus de méfiance ce fonctionnaire amateur qui baille sur ses dossiers et qui n'attend que le moment de s'évader du bureau pour redevenir un écrivain. Ici, nous voyons que la pauvreté représente une

---

<sup>20</sup> Cité dans Maupassant, p. 42.

menace constante dans la vie de notre écrivain. Mais, en 1873, s'ajoutent de douloureux symptômes qui vont déboucher sur une grande souffrance.

La vie de Maupassant est agitée. Et il met de ce trouble dans ses oeuvres. Mais un trouble plus effroyable encore est attaché à sa mauvaise santé.

### Les Troubles de Santé

Sa vie entière est placée sous le signe de la maladie. Elle a basculé avec la syphilis, maladie dont l'oeuvre garde la trace. Il faut cependant parler d'abord de la maladie de Maupassant. Car "sa vie serait incompréhensible sans elle."<sup>21</sup> Nous verrons que la maladie est à l'origine de la plus grande partie de son oeuvre inexplicable.

Dès sa jeunesse il a souffert de maladies diverses. Il souffrait déjà de migraines, de phénomènes nerveux et de troubles de la vue. Puis, quelques années après, apparaît chez lui une maladie très grave. C'est une affection syphilitique. Il en va de cette maladie "comme de la folie, de la peur, dans l'analyse qu'Alphonse Daudet a donné du Horla : dont l'étrangeté consiste selon ce

---

<sup>21</sup> Ibid., Guy de Maupassant et le fantastique ténébreux, p. 30.

dernier dans le contraste frappant entre le fond et la forme du conte. L'auteur a la qualité, vraiment originale et admirable, d'écrire ce conte fantastique dans une langue sobre, tranquille et limpide, dont il se sert pour écrire les nouvelles traitant de la vie de tous les jours.”<sup>22</sup>

Ces souffrances continues s'aggravent par moments. Au début, le mal n'atteint que le corps. Cela veut dire que Maupassant perd ses poils, ses cheveux ; il a des douleurs d'estomac et des troubles cardiaques. Un jour, il respire mal tandis que son cœur s'affole. Plus tard, il est pris d'un rhumatisme constitutionnel surtout son corps. Il connaît aussi des problèmes de circulation du sang. A part cela, le malade n'y voit presque plus de l'oeil droit. Et comme il fume avec excès, on croit à “un commencement d'empoisonnement par la nicotine.”<sup>23</sup> (Maupassant, lettre à Pinchon, 11 mars 1876) Et il nous semble que sa maladie lui est plus lourde et plus pénible encore à supporter à la mort de Flaubert, que Maupassant adore beaucoup. Cet horrible mal “s'est localisé dans le système nerveux. Et puis il provoque le délire non systématique de la paralysie générale.”<sup>24</sup> On notera que la maladie de

---

<sup>22</sup> Patrick et Roman Wald Lasowski, L'homme perclus. Magazine littéraire 310, (mai 1993) : 38.

<sup>23</sup> Lettre à Robert Pinchon, 11 mars 1876 cité dans Guy de Maupassant et le fantastique ténébreux, p. 31.

<sup>24</sup> Albert-Marie Schimide, Maupassant : écrivain de toujours (Paris: Seuil, 1942), p. 131.

Maupassant a des causes purement nerveuses. C'est ainsi que la maladie est présente dans toutes les oeuvres de Maupassant, même si elle n'est pas représentée. Le narrateur des *Soeurs Rondoli* ne peut par exemple pas "soulever le drap d'un lit d'hôtel sans un frisson de dégoût, sans penser aux difformités, aux sueurs des malades purulents ; quand apparaît tout à coup, sur la peau innocente d'un bébé quelque maladie effroyable et bizarre."<sup>25</sup>

Il nous semble que même si Maupassant ne sait pas quel est l'origine de ses douleurs, il souffre de maux corporels.

Mes yeux demeurent dans le même état, mais je suis certain que cela vient d'une fatigue de cerveau ou mieux d'une fatigue nerveuse du cerveau, car aussitôt que j'ai travaillé une demi-heure, les idées s'embrouillent et se troublent en même temps que la vue, et l'action même d'écrire m'est très difficile, les mouvements de la main obéissent mal à la pensée. (Lettre du 22 février, 1891, cité par Troyat, 1989)<sup>26</sup>

Maupassant n'en guérira jamais malgré tous ses efforts pour se soigner. Sur la suggestion des médecins, Maupassant suit pourtant scrupuleusement les

---

<sup>25</sup> Les soeurs Rondoli dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 134.

<sup>26</sup> Lettre du 22 février, 1891, cité par Troyat dans *Maupassant*, p. 226.

ordonnances.

Que n'ingurgite-t-il point? Bromure de potassium, iodure de potassium, arsenic, teinture de colchique, granules homéopathique, tisanes amères, sirops, eaux minérales, perchlorure de fer, ( . . . )<sup>27</sup> (Tassart, 1911, cité par Troyat, 1989)

Ces médicaments ont été offert à Maupassant pour le maintenir en bonne forme ; mais le docteur ou le nutritionniste lui fatiguent aussi l'estomac en le remplissant de lourdes nourritures. On lui demande par exemple de prendre des oeufs, des poissons de mer, de la volaille et de la viande rouge. En plus de cela, avant de servir ces plats à Maupassant, on immerge presque tous les aliments dans des flots de lait pour faciliter la digestion.

On peut remarquer que Maupassant essaie de toutes ses forces d'éviter les effets négatifs de sa maladie. Cependant, les médicaments et le régime alimentaire ne diminuent pas les douleurs qui lui creusent continuellement le crâne. Maupassant dit dans sa lettre à Robert Pinchon que "ce traitement n'a obtenu aucun succès."<sup>28</sup> (Lettre du 11 mars, 1876, cité par Schasch, 1983) Pour apaiser les

---

<sup>27</sup> François Tassart, *Souvenirs sur Guy de Maupassant*, cité dans *Maupassant*, p. 31.

<sup>28</sup> Lettre à Robert Pinchon, 11 mars. 1876, cité dans *Guy de Maupassant et le fantastique ténébreux*, p. 31.

douleurs, les maux corporels et en particulier les perpétuels maux de tête, il lui faut presque toujours des drogues. Au départ la maladie de Maupassant est localisée. Mais plus tard, vers 1891, elle envahi la région cérébrale du malade. Et à partir de ce moment-là, l'écrivain commence à avoir des troubles mentaux sérieux. La maladie de Maupassant devient de plus en plus grave. Et comme aucun remède ne le soulage, il se crée lui-même un paradis artificiel. Maupassant s'est tellement habitué à la morphine et aux autres drogues qu'il augmente les doses, et continue à souffrir.

On peut dire que la maladie mentale provient de la mauvaise santé. La théorie de Ribot (1896) nous éclaire sur ce cas en écrivant que le trouble corporel ou physiologique précède l'émotion.\* "Celle-ci n'est au fond que la prise de conscience de ce trouble, qui se manifeste par des réactions motrices."<sup>29</sup>

---

\* Cette émotion présente, d'après Ribot, les caractères suivants :

1 paralysie partielle ou totale des mouvements volontaires (on est cloué sur place, incapable d'articuler une syllabe...)

2 trouble des fonctions organiques (arrêt de la sécrétion salivaire, de la respiration, sueur froide...)

3 troubles circulatoires (choc violent au coeur, constriction spasmodique des vaisseaux, anémie périphérique...)

<sup>29</sup> Th. Ribot, *Psychologie des sentiments* (Paris: Félix Alcan, 1896) cité dans *Guy de Maupassant et le Fantastique Ténébreux*, p. 46.

Bien que Maupassant sache ce qu'est l'éther, il décide d'utiliser cette drogue comme remède à ses maux de santé. Selon Maupassant, le haschich procrée des visions un peu malades. Au contraire, l'éther est avant tout la cause simple d'une nouvelle naissance. A cause de cela, Maupassant en abuse très souvent, lorsqu'il a mal à la tête, même si l'éther empesté.

En fait, est-ce que l'éther était vraiment si bon que cela pour la santé de Maupassant? Est-ce que cette drogue l'a guéri? La réponse est négative. Et pire encore, l'éther aggrave la maladie. Il crée à ce moment-là des oeuvres en rapport avec l'occultisme. Angoissé, l'écrivain croit par exemple qu'il rencontre des êtres sans nom. Dans le cas de Maupassant, le trouble physique en est la cause unique.

Souvent, Maupassant voit son double en rentrant chez lui. Il écrit un jour à Paul Bourget, son ami, un aveu sinistre. Il estime que "l'éther le transforme en un puissant démiurge qui disperse dans l'aura du monde sémi-psychique de nombreux doubles de lui-même."<sup>30</sup> (Lettre à Bourget, cité par Troyat, 1989)

J'ouvre ma porte et je me vois assis sur mon fauteuil. Je sais que c'est une hallucination au moment même où je l'ai. Est-ce curieux? et, si on n'avait pas

---

<sup>30</sup> Lettre à Paul Bourget, cité dans Maupassant, p. 134.

un peu de jugeote, aurait-on peur!<sup>31</sup>

A propos du dédoublement, on retrouve cette caractéristique dans l'oeuvre de l'écrivain. On notera ainsi que le personnage principal dans *Le Horla* constate la présence de son double.

Qui? Moi? moi, sans doute? Ce ne pouvait être que moi? Alors, j'étais somnambule, je vivais sans le savoir, de cette double vie mystérieuse qui fait douter s'il y a deux êtres en nous, ou si un être étranger inconnu et invisible, animé, par moments, quand notre âme est engourdie, notre corps captif qui obéit à cet autre, comme à nous-même, plus qu'à nous-même.<sup>32</sup>

Ce passage nous indique, peut-être le moment où Maupassant écrit *Le Horla*, un de ses contes fantastiques et surnaturels paru en 1886. Il garde la réminiscence de ses propres hallucinations provoquées quelquefois par l'emploi excessif de drogues et d'éther ou par la syphilis. On peut voir s'exprimer sa peur en provenance directe de la maladie nerveuse. Les hallucinations sont si bien décrites, qu'il prend l'aspect d'un fou.

Il est venu, le . . . comment se nomme-t-il . . . le . . . il semble qu'il me crie son nom, et je ne l'entends pas . . . le . . . oui . . . il le . . . crie . . . J'écoute.

---

<sup>31</sup> Ibid., p. 136.

<sup>32</sup> *Le Horla* dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 919.

Je peux pas . . . répète . . . le . . . Horla . . . J'ai entendu . . . le . . . Horla . . .  
c'est lui . . . le . . . Horla . . . il est venu! . . .<sup>33</sup>

A côté des l'hallucinations, la peur de l'invisible gouverne l'auteur. Celle-ci le conduit à écrire L'Auberge où le personnage a très peur du silence mortel de la nuit et de la solitude. C'est le conte d'un jeune et vaillant guide Ulrich Kunsai qui passe l'hiver dans un refuge des Alpes du Valais. Il est terroisé. Il analyse sa situation : "tout demeure muet sur la montagne! Alors, une épouvante le secoua jusqu'aux os."<sup>34</sup>

La peur rend nerveux le personnage. Le moindre bruit est sujet d'épouvante. Il peut également inventer des bruits purement imaginaires. De cette étude, il ressort que tous les êtres vivants peuvent être hantés par la peur. Ici, Sam, un chien personnifié dans le même conte, a très peur de l'invisible.

Sam, réveillé par le bruit, se mit à hurler comme hurlent les chiens effrayés, et il tournait autour du logis cherchant d'où venait le danger. ( . . . ) il flaira dessous, soufflant et reniflant avec force, le poil hérissé, la queue droite et grognant.<sup>35</sup>

---

<sup>33</sup> Le Horla dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 933.

<sup>34</sup> L'Auberge dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 792.

<sup>35</sup> Ibid., p. 793.

Les personnages chez Maupassant sont agités par une peur invisible et indéfinissable. Le personnage principal de *Lui?* avoue lui-même “alors! . . . oui. Alors! . . . Eh bien! j’ai peur de la peur; peur des spasmes de mon esprit qui s’affole; peur de cette horrible sensation de terreur incompréhensible.”<sup>36</sup> On notera que ce qui effraye le personnage de Maupassant, c’est donc la peur elle-même. Cela rend le cas plus compliqué.

Est il possible de dire que la peur exprimée ou sortie de la bouche des personnages représente la peur de l’écrivain lui-même? “Je me vis perdu, râlant de peur, ne voyant pas la berge, ne retrouvant plus mon bateau, et il me semblait que je me sentais tiré par les pieds tout au fond de cette eau noire”<sup>37</sup>

La Peur que décrit Maupassant est une sensation atroce, confuse et incontrôlable qui prive l’homme de tous ses sens. C’est plutôt un mal dans l’âme. Les descriptions et les conceptions de la peur de Maupassant ressemblent beaucoup à celle d’Edgar Allan Poe. Ce poète et romancier américain crée des atmosphères captivantes avec effectivement de l’horreur cachée dans l’âme humaine. “Maupassant a de la “curiosité pour le surnaturel”<sup>38</sup> Il a été peut-être attiré et influencé par

---

<sup>36</sup> *Lui?* dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 870.

<sup>37</sup> *Sur l’eau* dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 57.

<sup>38</sup> René Dumesnil, *Guy de Maupassant* (Paris: Jules Tallandier, 1954),

Poe. Son goût a pu ainsi s'approfondir et s'accroître au même rythme que sa maladie nerveuse. Ce goût arrive enfin au stade de l'obsession morbide qui l'enferme dans l'angoisse. Outre la maladie, il est essentiel d'étudier le thème de l'eau chez Maupassant pour voir comment et pourquoi cet élément peut inspirer ses oeuvres : *La femme de Paul*, *Mouche*, *L'endormeuse*, *Au printemps*, *Yvette*, *Sur l'eau* et *Une partie de campagne*.

### Les Autres Facteurs

#### - L'Eau

Maupassant a eu toute sa vie des rapports intimes avec l'eau. Il est né au bord de la Manche, à Etretat où il a vécu son enfance et son adolescence. Sa vocation littéraire s'est précisée à Croisset, au bord de la Seine. Il adore canoter et se baigner alors qu'il habite à Paris. Et il est enfin mort à Passy, face à ce même fleuve.

Le jeune conteur mêle son angoisse à ses récits derrière le thème principal de l'eau qui est traité comme symbole. Un psychanalyste a déjà dit que "les symboles psychanalytiques sont des concepts fondamentaux de l'enquête psychanalytique."<sup>39</sup> Il est donc nécessaire d'étudier ce thème pour voir comment l'écrivain emploie ce liquide pour la création de ses oeuvres.

---

<sup>39</sup> Gaston Bachelard, *L'air et les songes* (Paris: José Corti, 1947), p. 27, cité dans *Guy de Maupassant et le fantastique ténébreux*, p. 42.

Maupassant conserve des paysages de bords de Seine un souvenir ébloui, tout éclairé des reflets du soleil entre les branches des arbres qui s'y penchent. Et la présence de l'eau existe dans toutes les oeuvres maupassantiennes : les contes, les romans et les poésies. L'élément liquide est-il une personnification d'elle de son amour et de sa haine pour les fillettes?

Ma grande, ma seule, mon absorbante passion, pendant dix ans, ce fut la Seine.<sup>40</sup>

La Seine s'étalait devant ma maison, sans une ride, et vernie par le soleil du matin.<sup>41</sup>

Et effectivement, Maupassant a toujours aimé l'eau. Il a une prédilection pour le canotage. Quand il était jeune, il avait acheté deux bateaux et n'avait vécu que pour ramer. Il passait la majeure partie de son temps sur les eaux. En dix ans, Maupassant va courir de la Méditerranée aux sources d'eaux thermales. Cela veut dire qu'il est toujours sur l'eau, qu'il est toujours sous l'eau et qu'il est toujours dans l'eau. "Tous les aspects du monde des eaux donnent à l'oeuvre de Maupassant

---

<sup>40</sup> La mouche dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 1169.

<sup>41</sup> L'endormeuse dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 1159.

un caractère qu'on ne trouve en aucune autre.”<sup>42</sup>

Chez Guy de Maupassant, cet élément premier qui se trouve éparpillé dans un grand nombre de ses récits, a une importance particulière. Car c'est un rapport très étroit qui existe entre cet élément fluide et le destin tragique de l'écrivain. Celui-ci aimerait retourner toujours vers l'eau. Mais arrivé aux flots, il se sent à nouveau angoissé. Parallèlement, il a beaucoup de femmes, mais aucune d'elles ne peut le rendre vraiment heureux.

Maupassant prend toujours l'élément liquide comme point de départ pour sa création afin de faire ressentir au lecteur une peur angoissée. Quand il est en contact avec l'eau, Maupassant est la proie de l'angoisse et de l'effroi. On peut dire encore que cette eau, si chère à Maupassant, est cependant par moments la source même de ses frissons. Dans le conte intitulé *Lettre trouvée sur un noyé*, l'écrivain nous place d'abord dans un décor à la fois vaporeux et transparent au clair de lune. Le narrateur se trouvant dans une atmosphère féérique et merveilleuse, goûtant 'le charme doux de ces nuits tièdes, des fleuves luisants sous la lune', commence à parler de l'amour qu'il n'a jamais connu et de la vie rêvée qu'il n'a

---

<sup>42</sup> René Dumesnil, *Le réalisme et le naturalisme* (Paris: Histoire de la littérature française, 1965), p. 349, cité dans *Guy de Maupassant et le fantastique ténébreux*, p. 43.

jamais vécue. Malgré les moments de rêverie poétique, le héros se sent une âme anxieuse et frissonnante de peur. Il ne peut pas s'empêcher d'avoir "une vague sensation de peur mystérieuse, une étrange et poignante émotion."<sup>43</sup> Cette phrase représente en effet l'intensité et la puissance de cette émotion qui arrivent aux moments les plus calmes. Cette atroce sensation physique d'étouffement finit par le gouverner. Il se sent glisser dans les sombres abîmes de l'angoisse. Cette sensation accablante chez Maupassant nous montre qu'un courant transparent peut causer un tel frisson.

Dans un autre conte titré *Sur l'eau*, le héros, canotier à l'âme nerveuse et hypersensible à la peur et à l'angoisse, devient la victime de l'émotion frissonnante de la peur, comme le héros de la *Lettre trouvée sur un noyé*. Se trouvant seul sur une rivière, ce héros montre le progrès continu de cette émotion causée par la situation qu'elle est difficile à supporter. Ce vieux canotier n'aime pas le silence qui l'entoure, même s'il est au milieu des gens parce que le silence rend plus grave le climat qui règne sur la rivière. L'homme est épouvanté par le calme des eaux, des eaux sombres qui ne font aucun bruit et qui sont surtout dangereuses.

La rivière est silencieuse et perfide. Elle ne gronde pas, elle coule toujours,

---

<sup>43</sup> Lettre trouvée sur un noyé dans *Contes et Nouvelles*, vol 1,

sans bruit, et ce mouvement éternel de l'eau qui coule est plus effrayant pour moi que les hautes vagues de l'océan.<sup>44</sup>

Nous voyons que ce qui trouble ce canotier, ce n'est pas la grande mer avec ses tempêtes. Car la mer, elle, est souvent "dure et méchante, c'est vrai, mais elle crie, elle hurle, elle est loyale, la grande mer."<sup>45</sup> Il y a quelque chose de beaucoup plus lugubre que les tempêtes les plus violentes et les ouragans les plus horribles. C'est quand elle se cache sous un aspect calme, tranquille et transparent.

Dans cet univers de mystère et de silence terrible où coule la rivière, une chose scélérate et la mort nous guettent.

La chose est mystérieuse, profonde, inconnue. C'est un pays de mirages et de fantasmagories, où l'on entend des bruits que l'on ne connaît point, où l'on tremble sans savoir pourquoi, comme en traversant un cimetière ; et c'est en effet le plus sinistre des cimetières, celui où l'on n'a point de tombeau.<sup>46</sup>

Nous remarquons ici que l'image que l'auteur se fait de l'eau et qui le trouble n'est pas liée à la mer ou à l'océan, car ceux-ci sont bleuâtres. Ils sont

---

<sup>44</sup> Sur l'eau dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 55.

<sup>45</sup> Ibid.

<sup>46</sup> Ibid., p. 54.

“des grottes en crystal.”<sup>47</sup> Et ils ont des eaux vives dans lesquelles nagent les poissons. Il s’agit des rivières qui en sont tout le contraire. C’est le pays de la mort. “La rivière n’a que des profondeurs noires où l’on pourrit dans la vase.”<sup>48</sup> Elle rappelle l’angoisse. Cette atmosphère sombre autour de la rivière, le brouillard épais, l’eau obscure et taciturne, met le narrateur dans des états de malaise et d’angoisse de plus en plus intenses. “J’éprouvais un malaise horrible, j’avais les tempes serrées, mon coeur battait à m’étouffer, et perdant la tête, je pensai à me sauver à la nage.”<sup>49</sup> Il est important d’étudier non seulement le thème de l’eau chez l’écrivain, mais aussi un homme. C’est Gustave Flaubert, un célèbre romancier de l’époque, qui lui enseigne l’art poétique du langage et sa vision du monde.

- Gustave Flaubert

Monsieur Gustave Flaubert, peut-il être considéré comme une inspiration du travail littéraire de l’écrivain de notre étude?

Flaubert était un ami très intime d’Alfred de Poittevin, l’oncle de Maupassant. Plus encore ils étaient cousins. Tous les gens qui les connaissaient,

---

<sup>47</sup> Ibid., p. 55.

<sup>48</sup> Ibid.

<sup>49</sup> Ibid., p. 57.

savaient bien que le romancier aimait beaucoup Alfred de Poittevin. Il a été écrasé de douleur quand celui-ci s'est marié. De la même manière, la mort de Poittevin a correspondu à une grande perte pour lui.

C'est un an après l'enterrement de Poittevin que naît Maupassant. Laure de Poittevin, sa mère qui adorait beaucoup son frère déjà mort, voudra que son fils soit le double de son héros. Elle voudra que Maupassant devienne un poète célèbre. Pour cela, elle va envoyer son fils à Etretat pour suivre des leçons avec Flaubert qu'elle considère comme le spécialiste dans ce domaine. Elle lui envoie donc une lettre alors que Maupassant a quatorze ans.

L'aîné est un jeune homme, déjà sérieux. Il te rappellera son oncle Alfred, auquel il ressemble sous bien des rapports, et je suis sûr que tu l'aimeras.<sup>50</sup>

(Lettre du 16 mars 1886)

Et Flaubert va effectivement bien aimer Maupassant parce que celui-ci est le double de Poittevin à beaucoup d'égards. D'autre part, nous pouvons remarquer que Maupassant n'a pas de père ; or Flaubert n'a pas d'enfant. Poittevin va donc pouvoir revivre à travers leur affection réciproque.

---

<sup>50</sup> Cité par Pierre-Marc de Biasi dans Magazine littéraire, p. 41.

Flaubert s'occupe alors de Maupassant chaque dimanche. Il lui enseigne les rudiments du métier d'écrivain. Maupassant considère son instructeur comme un père qui lui apprend la vie. Et il semble qu'il y ait un lien de parenté qui lie les deux hommes comme en témoigne une lettre de 1876.

... en causant avec vous, il me semblait souvent entendre mon oncle que je n'ai pas connu, mais dont vous et ma mère m'avez si souvent parlé (...)<sup>51</sup>

Chaque fois qu'il me semble avoir oublié mon métier, je relis ses livres. C'est le maître, le vrai maître.<sup>52</sup>

Au commencement, Maupassant n'écrit encore rien de bon. Ainsi Flaubert lui donne une formation complète : rigueur stricte de la composition et de la conception de l'oeuvre, impersonnalité, relativité des points de vue narratifs, refus de conclure, obsession du mot exact, critique des systèmes de pensée hégémoniques, une certaine tendance au pessimisme philosophique...<sup>53</sup>

<sup>51</sup> Ibid.

<sup>52</sup> Ibid.

<sup>53</sup> Ibid.

Et petit à petit, Maupassant se sent prêt à devenir ce qu'il devait être, un véritable écrivain. C'est Flaubert qui le présente dans le monde littéraire, à Zola, à Paul Alexis, à Théodore de Banville, à Tourgueniev, à Alphonse Daudet, à J.K. Huysmans, et aux autres. Maupassant est introduit dans les principaux salons de l'époque ainsi qu'heureusement, chez Charpentier, l'éditeur même de Flaubert et Zola.

Plus tard, en 1880, juste avant la mort du romancier, on voit le disciple se changer en véritable héritier, non seulement pour les effets de style mais aussi pour les faits imaginaires. Sur ce point, Jacques Neefs, Professeur de littérature française à l'université Paris VIII, a expliqué pendant le séminaire sur l'Etude Génétique organisé à l'université Chulalongkorn en octobre 1996 que

“Disciple de Flaubert, Maupassant croyait voir tout ce que celui-là voyait, y compris l'Idéal que Flaubert imaginait en écrivant.”<sup>54</sup>

Boule de suif est une preuve de cet héritage. Flaubert a considéré cet oeuvre comme un chef d'oeuvre. “Oui, jeune homme! Ni plus ni moins, cela est d'un maître”<sup>55</sup> Cette félicitation est un encouragement précieux pour ce disciple dévoué.

---

<sup>54</sup> Jacques Neefs, séminaire organisé à l'université Chulalongkorn.

<sup>55</sup> Cité par Pierre-Marc de Biasi dans *Magazine littéraire*, p. 43.

A la mort soudaine de Flaubert, le 8 mai 1880, il est frappant de constater que l'écrivain se met le jour même à commencer à écrire *le Horla*. Maupassant est alors écrasé par un chagrin très fort. Cela nous amène à supposer que les relations entre les deux hommes ont été de type inhabituel. Nous remarquons en effet que Maupassant est le seul disciple de ce romancier, le philosophe pessimiste qui lui enseigne une manière de voir et d'écrire. Il en est imprégné. Flaubert cause toujours avec Maupassant comme s'il se parlait à lui-même. Maupassant est donc le double de Flaubert en ce sens. Il semble que même si le romancier de *Madame Bovary* est déjà décédé, Maupassant croit être encore surveillé par celui-là. Flaubert a-t-il vraiment disparu du monde réel ou vit-il encore dans l'imagination de Maupassant? Flaubert n'est-il pas devenu une obsession imaginaire chez Maupassant?

Plus la mort du pauvre Flaubert s'éloigne, plus son souvenir me hante, plus je me sens le coeur endolori et l'esprit isolé. Son image est sans cesse devant moi, je le vois debout, dans sa grande robe de chambre brune qui s'élargissait quand il levait les bras en parlant. Tous ses gestes me reviennent, toutes ses intonations me poursuivent, et des phrases qu'il avait coutume de dire sont dans mon oreille comme s'il les prononçait encore . . .<sup>56</sup> (Lettre du 24 mars à Caroline Commanville)

---

<sup>56</sup> Cité par Pierre-Marc de Biasi dans *Magazine littéraire*, p. 43.

Nous pouvons penser ainsi que *Le Horla*, c'est Flaubert, un double, selon Maupassant, qui ne vit plus dans le monde, mais dans son corps intérieur. Il apparaît que la situation à laquelle le personnage principal de ce conte voudrait échapper ressemble à celle contre laquelle Maupassant lutte : il voudrait se libérer de ce double effarant après avoir été longtemps sous son contrôle. Cela veut dire que Maupassant aimerait aussi devenir indépendant le jour de la mort de son maître. Malheureusement, l'idée du *Horla* le hante à jamais.

En somme, Flaubert vivant est le maître de son œuvre. Flaubert mort reçoit encore le privilège d'être considéré comme source d'inspiration indéniable pour l'œuvre. A ce propos, le rôle de l'espace est à remarquer dans toutes les œuvres de Maupassant.

#### - La Normandie

Il semble que la vie libre en Normandie, "espace familial où se projètera l'inquiétude du héros du conte"<sup>57</sup>, ait été une source de création. Et cette province est le lieu où l'écrivain lui-même rencontre des événements terribles qui l'épouvantent comme il le raconte dans *La Main* et *La Main d'écorché*. Beaucoup des contes et nouvelles de Maupassant à partir de *Boule de suif* ont

---

<sup>57</sup> Marie-Claire Bancquart, *Maupassant conteur fantastique* (Paris : C.C.P. 1976), p. 64.

pour cadre la Normandie. M.C. Bancquart a pu d'ailleurs rassembler l'oeuvre de Maupassant en un gros volume sous le titre *Boule de suif et autres contes normands* (édition Garnier 1971). De ses vingt premières années dans cette province maternelle, paysanne et maritime, Maupassant a su tirer des expériences au cours de grandes promenades dans les champs, sur les falaises, en mer, dans les environs d'Etretat, à Croisset, sur la Seine qui coule de Paris jusqu'au Havre et dans la forêt de Roumare. Tous ces endroits serviront aussi de scènes où les personnages connaîtront la peur psychique et morale.

Maupassant situe ses contes dans des lieux variés. Nous nous trouvons au théâtre Rouen dans *Qui sait?*, à Croisset dans *Le Horla*, à Etretat dans *La main d'écorché*, etc. Nous remarquons même que dans *Conte de Noël*, la peur est évoquée à travers le paysage Normand. Le narrateur de ce conte, un médecin de campagne, habite le bourg de Rolleville en pleine Normandie où l'hiver est terrible. Une nuit, toute la plaine est ensevelie sur la neige.

Les fermes, isolées dans leurs cours carrées, derrière leurs rideaux de grands arbres poudrés de frimas, semblaient s'endormir sous l'accumulation de cette mousse épaisse et légère. (...) La campagne immobile, les champs livides, la plaine, les haies, les ormes des clôtures, tout semblait mort, tué par le froid.<sup>58</sup>

---

<sup>58</sup> Conte de Noël, dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 689.

Seul, le narrateur est angoissé par le climat difficile à supporter et l'immensité de l'espace. Dans ce cas, l'immensité de la plaine crée la peur.

Je m'aperçus bientôt qu'une terreur mystérieuse planait sur le pays. Un tel fléau, pensait-on, n'était point naturel. On prétendit qu'on entendait des voix la nuit, des sifflements aigus, des cris qui passaient.<sup>59</sup>

Au-delà de la province, Paris est aussi le révélateur de son génie créateur.

#### - La Société Parisienne

Maupassant n'était pas un parisien de naissance. Paris l'a adopté, un peu avant la guerre franco-allemande de 1870 et l'a réaccueilli tout de suite après la guerre pour les contes : *La Mère Sauvage*, *L'Horrible*, *Deux Amis*, *Souvenirs*, *Les Parisiens*. A ses début dans la capitale, la vie était difficile, lui qui vivait dans un quartier de petits bourgeois et de pauvres gens.

Plus tard, le succès dans le travail rendra Maupassant fameux et riche. Il fréquentait les célèbres salons littéraires et politiques de la société mondaine, les

---

<sup>59</sup> Conte de Noël, dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 689.

salons Potocka où il pouvait observer son monde, les salons de Madame Juliette Adams et les salons de Madame Strauss que fréquentait le jeune Proust. Dans *La Parure et autres contes parisiens* dont M.C. Bancquart est l'auteur, nous découvrons un tableau varié de Paris de la part de Maupassant : le monde qui y vit n'appartenait pas à une société admirante des vieilles traditions, mais une société plus nouvelle intéressée par l'argent. Nous remarquons que chez Maupassant les femmes de la bonne société sont hypocrites comme en témoignent ses contes : *Epingles, Le Remplaçant, Le Petit, Rencontre, La Chambre 11 et La Porte*. Avec les salons et l'hypocrisie l'écrivain se met à développer dans son cœur la peur de l'insincérité.

Ses récits parisiens, si on les considère par rapport à l'ensemble de son oeuvre, sont la réussite de ce réalisme dont Maupassant a fait sa doctrine.

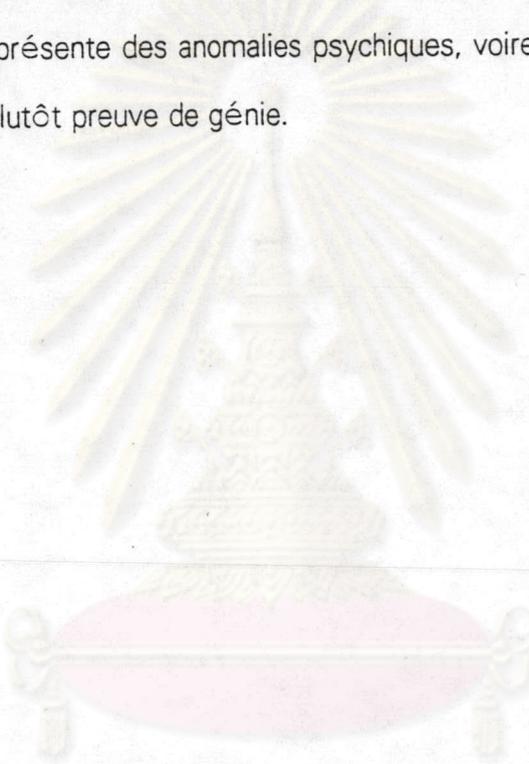
Madame Amandon était un type de cette race rare, mais charmant. Elle avait un truc admirable, d'une invention géniale, d'une ingéniosité merveilleuse et d'une incroyable simplicité. Elle cueillait tous ses amants dans l'armée, et les gardait trois ans, le temps de leur séjour dans la garnison.<sup>60</sup>

Nous pouvons dire que le cauchemar de ses souvenirs, que les scènes violentes de son enfance en Normandie, que les scènes choquantes au cours de son

---

<sup>60</sup> *La Chambre 11* dans *Conte et Nouvelle*, vol 2, p. 394.

adolescence et que les scènes morbides de la guerre, ainsi que la pauvreté à Paris, sa mauvaise santé, son obsession pour l'eau, et son admiration obsessionnelle pour Gustave Flaubert, ont été à l'origine de ses oeuvres, de beaux contes, mais tout de même effrayants. Dans le second chapitre, nous allons étudier les caractéristiques diverses de la peur, telle qu'elle est formulée dans certains "Contes et Nouvelles" pour voir si l'auteur présente des anomalies psychiques, voire développe une maladie mentale ou s'il fait plutôt preuve de génie.



ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย